

---

## Monsieur le docteur.

**Numéro d'inventaire** : 1980.00025.123

**Auteur(s)** : Théophile Alexandre Steinlen  
Michelet

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Quantin (A.) Imprimeur-Editeur (7, rue Saint Benoît Paris)

**Imprimeur** : Quantin (A.) Imprimeur-Editeur

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1886 (vers)

**Collection** : Imagerie artistique. Série 1 ; n° 17

**Description** : Gravure en couleurs imprimée en chromotypographie tons vifs traces de colle sur le bord g. bord g. froissé ruban adhésif au dos de la feuille

**Mesures** : hauteur : 374 mm ; largeur : 270 mm

**Notes** : Histoire d'un garçon, déguisé en docteur Popaul, découpant en morceaux le baigneur de Melle Lolotte et Melle Nini. signature dans la gravure en bas : "Michelet sc." auteur restitué d'après la série d'historiettes Steinlen, Théophile Alexandre (1859-1923) : Dessinateur, peintre, graveur, lithographe et sculpteur

**Mots-clés** : Loisirs et distractions (dont pratiques de lecture)

Les mythes de l'enfance, l'enfant roi, l'enfant canaille, l'enfant prodige, etc.

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français  
ill. en coul.

IMAGERIE ARTISTIQUE  
Série 1. — N° 17.

# MONSIEUR LE DOCTEUR

A. QUANTIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
7, rue Saint-Benoît, Paris.



M<sup>lle</sup> Lolotte. — Vite ! Monsieur le docteur, accourez ! Depuis ce matin, Bébé se porte mal, très mal ! nous lui avons fait prendre un bain, et depuis, il est tout pâle.  
M<sup>lle</sup> Nini. — Oh ! nous sommes bien désolées de voir notre enfant dans cet état.



M. Popaul. — C'est grave, c'est bien grave, mesdames ; montrez-moi le malade. Les mains froides, les yeux fixes, les joues blanches, c'est très grave ! « Bébé, montre-moi ta langue ! ouvre la bouche ! tu ne veux pas ? — Ce bébé est bien désobéissant... »



Bébé ne bouge pas ; on le sort de sa couche ; on lui promet un bonbon. Rien n'y fait ; sous ses lunettes, le docteur Popaul l'examine en remuant la tête. Après réflexions, il déclare qu'il va le forcer à tirer la langue.



« Allons, dit le docteur, en sortant de sa poche des couteaux et des ciseaux ; Apportez un baquet, du linge, mais ne craignez rien, Bébé ne souffrira pas, car je vais l'endormir. » Les deux fillettes se demandent ce que Popaul veut faire.



Le docteur prend un grand couteau. « Surtout, dit M<sup>lle</sup> Nini, faites semblant, n'est-ce pas, docteur ? car il ne faut pas abîmer la poupée. » Tandis que les fillettes jouent leur rôle de mamans effrayées et tournent le dos, Popaul commence.



Il coupe un bras, une jambe, la tête !... « Oh ! mon Dieu ! s'écrie Lolotte qui s'était retournée, que fait-il ? Méchant, veux-tu bien finir ! Ce n'est pas comme cela qu'on joue au médecin. » Le docteur, déjà en train de couper la seconde jambe, s'arrête.



Il se lève : « Mesdames, votre enfant a très mauvais caractère ; il n'a pas voulu tirer la langue, malgré ce que je lui ai fait. Il est entêté, tant pis pour lui ! il ne guérira pas. Comment voulez-vous que je connaisse sa maladie, s'il ne tire pas la langue... »



Mais, plus il parle, plus il s'embrouille, car il comprend qu'il a fait une bêtise. Aussi, il prend sa canne et son chapeau et salue Nini et Lolotte. Les petites filles le regardent s'en aller tristement et ramassent en pleurant les restes de la petite malade.

